

Caméra subjective par Juliette Cerf



Caméléons sur un mur

En déambulant dans les allées du musée d'Art moderne de Paris, mon regard est happé par ces mots inscrits, très haut, sur un mur : « *Un artiste original ne peut pas copier. Il n'a donc qu'à copier pour être original* »... Cette petite énigme signée Jean Cocteau, l'artiste caméléon par excellence, date de 1926. Un quart de siècle auparavant, en 1900, à Bruxelles, André Gide faisait l'apologie de l'influence. Sa thèse ricoche sur le paradoxe de Cocteau : seuls les artistes doués d'une forte personnalité sont capables d'imiter, de se nourrir des autres. « *Ceux qui craignent les influences et s'y dérobent font le tacite aveu de la pauvreté de leur âme. [...] Voilà pourquoi nous voyons les grands esprits ne jamais craindre les influences, mais au contraire les rechercher avec une sorte d'avidité qui est comme l'avidité d'ÊTRE* », écrit Gide, futur Prix Nobel de Littérature. Les éditions Allia ont eu la bonne idée de rééditer cette conférence passionnante et méconnue. Gide y évoque tour à tour Goethe à travers l'influence que l'Italie eut sur lui – « *Enfin, je suis né!* », s'écria l'écrivain allemand en découvrant Rome –, ou Socrate dont l'œuvre tient tout entière dans le magnétisme qu'il exerça sur ses disciples. *De l'influence en littérature* révèle une vérité philosophique : le « je » se nourrit toujours du « tu », le soi prend ses couleurs grâce à celles des autres. À l'heure où la question du plagiat fait rage – ainsi la polémique qui oppose les romancières Camille Laurens et Marie Darrieussecq, la première ayant accusé la seconde de plagiat psychique –, la lecture du texte d'André Gide s'impose. « *Ceux qui craignent les influences et s'y refusent en sont punis de cette manière admirable : dès qu'on signale un pasticheur, c'est parmi eux qu'il faut chercher* »...

André Gide / De l'influence en littérature /

Allia / 48 p. / 3 € / ●
